

Comprendre la ville

Pierre Gauthier

Numéro 134, automne 2012

Vie de quartiers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, P. (2012). Comprendre la ville. *Continuité*, (134), 32–34.

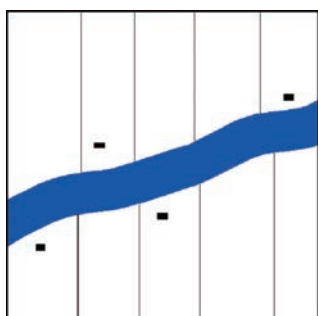
COMPRENDRE la ville

*À l'heure du développement durable, l'analyse de l'évolution
des quartiers populaires livre des enseignements
précieux sur la manière de construire une ville
où se conjuguent densité, formes culturellement significatives
et qualité de vie. Étudier le passé pour bâtir l'avenir.*

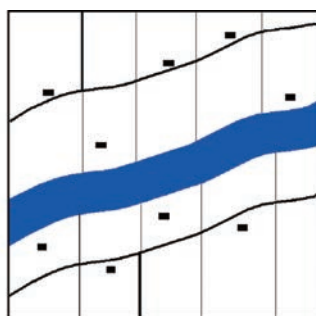
par Pierre Gauthier

Dans un contexte de crise environnementale généralisée et d'urbanisation croissante (le pourcentage de la population mondiale vivant dans les villes vient de franchir le cap symbolique des 50%), les urbanistes et autres experts de la chose urbaine appellent à la construction de la ville durable. Étrangement, les débats sur le développement durable n'accordent qu'une place congrue à la culture matérielle et à l'espace habité par l'homme. Cela dépasse l'entendement. À quoi renvoient ces réalités si ce n'est à la manière dont nous nous sommes collectivement saisis des ressources de la nature afin de modeler notre habitat? La culture matérielle qui résulte de cette relation nature-culture fonde l'expérience humaine. À défaut d'insister sur les significations culturelles profondes, pour une population, d'habiter le territoire, de le « pratiquer » dans la durée, les urbanistes ne se sont pas trompés sur l'ampleur des répercussions environnementales associées aux modes actuels d'occupation du territoire et à l'organisation corollaire des transports. L'ère de la ville distendue, qui absorbe les terres arables et les milieux naturels, tire à sa fin. On lui préférera la ville compacte et ses formes d'habitation « ramassées », qui créent des ensembles urbains plus denses – donc moins énergivores – et propices à l'implantation de commerces de proximité, d'équipements publics et communautaires et d'espaces réservés au travail, accessibles à pied ou par transport collectif.

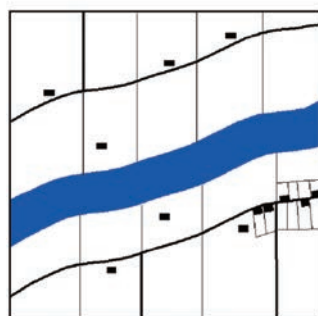
Les urbanistes proposent de « refaire la ville sur la ville » en canalisant le développement dans les secteurs déjà urbanisés. Les quartiers centraux (et les friches industrielles qui y abondent) sont particulièrement visés. Ils invitent de même à tirer des enseignements des villes dites historiques,



PREMIERE PHASE



SECONDE PHASE



TROISIEME PHASE



QUATRIEME PHASE

Le développement de la ville se fait généralement par le remplissage des parcelles agricoles, le long de chemins ou de parcours mères qui agissent comme vecteurs d'urbanisation.

Photos et ill. : Pierre Gauthier

c'est-à-dire « les villes d'avant l'automobile ». Les ensembles urbains construits avant l'ère de l'automobile comptent tous les ingrédients utiles à l'élaboration de la ville durable : formes résidentielles compactes, lieux consacrés à l'échange de biens et services nécessaires à la vie quotidienne, espaces de socialisation de qualité. Mais il convient de rappeler qu'à moins de circonstances exceptionnelles, jamais les villes ne sont créées denses, complexes et diversifiées ; elles acquièrent ces qualités au fil de leur évolution.

LA VILLE SE RÉVÈLE

L'identité architecturale et les qualités de forme urbaine des quartiers populaires se sont développées dans la durée. Cette identité et cette forme renvoient à une façon d'habiter, à un génie du lieu qui peut servir d'assise au déploiement d'une culture urbaine de l'après-automobile.

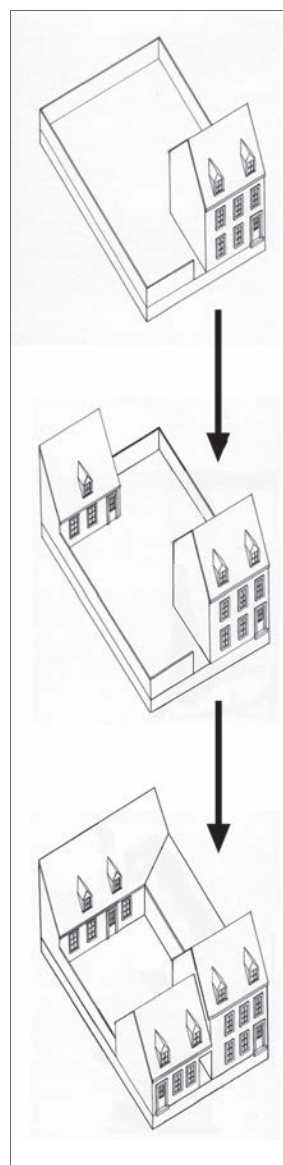
Les faubourgs de Québec, par exemple, ne sont pas nés dans un vacuum. La géomorphologie du site (rivières, ruisseaux, falaises, etc.), puis les premières phases d'occupation sédentaire (découpages agricoles, chemins de campagne, noyaux villageois, fortifications, etc.) en influencent la genèse.

L'urbanisation d'un territoire prend généralement la forme d'un « remplissage » plus ou moins rapide des parcelles agricoles. Les

anciens chemins de campagne, telles les actuelles rues Saint-Jean et Saint-Vallier à Québec, jouent un rôle déterminant dans le processus : ils servent de vecteurs à l'urbanisation. Le développement s'y fait d'abord de manière linéaire avant de s'étendre de proche en proche en rase campagne. Ces chemins sont des parcours mères qui connectent le centre de la ville aux nouveaux quartiers, dont ils deviennent souvent le cœur communautaire et commercial. Ces grands parcours de liaison rendent la ville intelligible pour les usagers, qui en saisissent spontanément l'importance fonctionnelle, si ce n'est symbolique. L'ouverture de rues destinées à accueillir des lots à bâtir entraîne la formation graduelle d'îlots urbains. Le tissu de première édification prend forme et constitue une armature dans laquelle l'architecture se déploie dans l'espace et le temps. L'identité architecturale des quartiers ouvriers de Québec et de Montréal repose largement sur l'importation de modèles d'habitation rurale d'origine française qui y ont été graduellement transformés pour livrer la tradition des « plex », ces logements superposés immédiatement identifiables.

CONSTRUIRE SUR DU SOLIDE

Le territoire humanisé forme un tout qui évolue selon une logique spatiale liée à des logiques sociales : la « charpente » que



Les parcelles qui ne comptaient à l'origine qu'une seule habitation sont subdivisées et se densifient avec le temps.



Un rare exemple de maison de faubourg qui n'a pas été transformée en « plex » dans le quartier Saint-Roch à Québec.



Ancien secteur industriel, le Pearl District de Portland, en Oregon, est sillonné par un tramway et constitué d'édifices où se côtoient commerces, bureaux et logements. Un bon exemple de développement durable.

Photo : Portland Streetcar

constituent la géomorphologie et les premières traces d'occupation sédentaire informelle sur le tracé des grilles de rues, les quadrillages paroissiaux, l'emplacement des noyaux institutionnels et des services commerciaux de proximité. Bref, elle révèle la genèse d'une forme spatiale qui porte la vie communautaire et sociale, et qui traduit une manière distinctive d'habiter la ville.

Au moment de redéfinir notre façon d'habiter la ville et de nous y mouvoir, nous serions fort mal avisés d'ignorer un « savoir-faire » la ville développée pendant 400 ans. Les urbanistes insistent sur le fait qu'en deçà de certains seuils de densité de population et d'activité, il est impossible d'assurer l'implantation de services communautaires et commerciaux de proximité ainsi qu'un service de transport en commun adéquat. Ils préconisent donc la consolidation et la revitalisation des quartiers centraux de même que la création d'environnements possédant ce type de services à proximité des dessertes de transport en commun. Le Pearl District de Portland, en Oregon, offre un bon exemple de cette approche connue sous le nom de *transit-oriented development* ou TOD. On trouve dans cet ancien secteur industriel, sillonné par un tramway et un train léger sur rail, des édifices mixtes comprenant des commerces au rez-de-chaussée ainsi que des bureaux et des logements aux étages supérieurs. Or, comment remplir une telle

commande dans le respect de la culture urbaine locale ?

L'analyse de l'évolution de quartiers tels ceux des faubourgs de Québec dévoile des formes architecturales et urbaines culturellement significatives qui peuvent mener aux résultats escomptés. Elle révèle des règles de syntaxe spatiale, des configurations et des seuils dimensionnels qui peuvent guider la gestion et l'aménagement des milieux existants, mais aussi nourrir le travail de création de nouveaux environnements urbains.

Par exemple, les faubourgs de Québec ont encore une bonne densité de population (250 à 375 habitants par hectare), en plus d'offrir des formes architecturales toujours recherchées (avec un accès direct au logement depuis l'extérieur, notamment). De plus, les habitations ne sont jamais à plus de 5 ou 10 minutes de marche du centre du quartier, là où se trouvent la rue commerciale, l'école et les services communautaires de proximité.

L'analyse de la culture matérielle livre des enseignements essentiels pour la reconquête des patrimoines urbains matériel et immatériel. Les principes du développement durable n'appellent-ils pas à la transmission de cet héritage culturel aux générations futures ?

■ *Pierre Gauthier est professeur au Département de géographie, urbanisme et environnement à l'Université Concordia.*

Honorer le passé
Façonner le présent
Bâtir l'avenir

**FOURNIER
GERSOVITZ
MOSS
DROLET
ASSOCIÉS
ARCHITECTES**

fgmda.com

Les Éclusiers lofts et terrasses
Le Sud-Ouest, Montréal